

Les jours s'allongent et l'air francilien devient de plus en plus lourd de pollution. Bientôt les vacances. Tu vas pouvoir te ressourcer dans ton village natal en Provence. La fraîcheur des murs épais de la vieille bâtisse, la lumière amortie par les jalousies des volets croisés vont t'accueillir.

Les dernières réunions importantes de l'année, avec leur cortège de stress, sont derrière toi. Tu boucles tes derniers dossiers. Rangement du bureau, apaisement des tensions dans ton cerveau sans cesse en éveil. Un dernier examen médical de routine, un *Doppler*, pour confirmer que la sténose de la carotide qui t'accompagne depuis quelques décennies n'est qu'une ride due à l'âge d'un corps que tu as beaucoup bousculé.

Lors de l'examen, étendu au calme, bruit régulier de ton sang en écho dans l'appareil. Il y a longtemps, ce bruit de ton sang battant à l'intérieur de ton corps t'angoissait. Comme s'il frappait à la

porte du temps pour s'échapper. Maintenant, le battement se montre rassurant, comme le bruit des vagues qui s'échouent langoureusement sur le rivage, dans la quiétude du crépuscule. Le médecin n'est pas bavard, il promène son *Doppler* sur ton cou, triture ses boutons, changeant l'intensité du bruit des flux.

Dans deux jours, cette route que tu aimes bien. Quand tu quittes l'autoroute et sa violence latente après avoir parcouru huit cents kilomètres, tu goûtes ce bout d'asphalte, progressivement de plus en plus étroit et sinueux, mal délimité, qui traverse les champs de vignes, contourne quelques jas, et attaque la montagne de la Loube, la plus haute localement. Cette montagne du sommet de laquelle, les jours de forte luminosité, on distingue la mer, à une vingtaine de kilomètres, derrière les collines, les vallons et les gorges encaissées.

Des virages de plus en plus serrés, quelques épingles à cheveux. Troisième, seconde, le moteur s'agrippe au bitume, le nez pointé vers le sommet. Après un dernier effort, les lacets se desserrent et, enfin, en contrebas, le village qui t'attend, la fraîcheur de ses rues ombragées, le chant vivifiant des fontaines et les rires des enfants sans souci qui s'égayent dans les rues et les ruelles, ramifications vers des secrets intimes, vers des sources fraîches et

des arbres fruitiers. Les figues de juillet seront déjà au rendez-vous.

— Il faut l'avis d'un chirurgien...

Cette phrase tombe comme une lame sur ton cerveau. Tous les neurones tendus, ton cerveau se dresse, en alerte maximale. En réponse à ton regard interrogateur comme si tu n'avais pas compris le sens de la masse qui s'est abattue sur toi, le radiologue fixe son écran et te précise :

— La carotide est bouchée à 83 % et la progression a été très rapide. À partir de 70 %, on opère. Il faut un avis chirurgical. Voyez avec votre médecin traitant.

Plus rien à dire, l'autoroute du sud glisse entre tes doigts, ta Provence s'éloigne. Tu n'as pas terminé un combat en tentant de rattraper un proche dans sa chute sans fin d'échec en échec et en tentative de suicide, de conflits en internement psychiatrique, que, déjà, un nouveau fardeau te vouète.

Vite rhabillé, tu marches sans destination précise dans une rue sans saveur. Grisaille banlieusarde. Tu te replies silencieusement sur cette nouvelle blessure qui te pénètre de plus en plus profondément. Tu t'enveloppes d'une écharpe de solitude puis tu te décides à appeler ton médecin traitant.